

PASSEPARTOUT

SOREL. 15 SEPTEMBRE. 1888.

Au fil de la plume.



I vous saviez comme les gens qui ont un peu voyagé sont implacables ! Ils vous lâchent les bourdes les plus abracadabrantes sans sourciller. Exemple : Un monsieur qui revient de la Nouvelle-Orléans nous racontait que souvent la langue française à la Louisiane donnait lieu aux plus fâcheuses interprétations. "En voilà une que j'ai vue ; elle est drôle ! Sur le côté gauche de Canal street se trouve une habitation composée de deux corps de logis séparés par une cour. "A la porte une sonnette...une seule... "Avec ces mots au dessous de la poignée : "Sonnez deux fois pour le derrière ! "Je l'ai vue...elle est drôle." Quand je vous disais que les voyageurs sont impitoyables.

"Je veux mes chers lecteurs, cette semaine, vous introduire à l'être par excellence qui berce vos esprits lorsque vous saisissez la lecture de *Passépartout*. Je veux vous présenter de "face et de profil" le "Farceur" le vrai farceur, le rêve de vos ambitions à rire, et l'ambition de vos rêves... les yeux ouverts.

I

Donc, je connais, un farceur, hélas ! Aujourd'hui cela ne s'appelle plus un farceur, on dit un *cascaud* ; le mot a changé, mais l'espèce existe toujours et hâtons nous de l'écrire, elle est insupportable. Le farceur est l'homme qui tient moins à rire qu'à faire rire ; et il est capable de rendre la gaieté haïssable.

"J'en connais un ! Le jour où il tira la langue pour la première fois à son maître d'école, sa vocation fut décidée. Je ne le suivrai pas dans ses essais juveniles. Qu'il suffise de savoir que l'homme a tenu ce que l'enfant promettrait. Lors de son mariage, il trouvera le moyen d'attacher un lambeau de papier à la queue de l'habit de son beau-père. Rien ne lui est sacré !

Et comme il a bien l'air d'un farceur ! Quels gros yeux ! Quelle bouche fendue jusqu'aux oreilles ! Quels gestes désordonnés ! —Du plus loin qu'il m'aperçoit, il jette son chapeau en l'air et se met à danser sur le trottoir. Tout le monde se retourne et rit. C'est ce qu'il voulait. Sa première parole c'est : —Dites-moi, savez-vous celle du vieux eergent ?

Il s'agit d'une farce, d'un calembourg. Après celle du sergent, vient celle du perrier, puis celle du charretier. En marchant à mes côtés il feint de tomber avec fracas près d'une femme ; il salue en voiture des gens qu'il ne connaît pas ; ou bien il me désigne du doigt, au sommet d'une maison, un objet chimérique et voilà une vingtaine d'individus atterrés autour de nous, lâchant de découvrir ce qui semble tant nous préoccuper. Fort heureux quand il ne m'entraîne pas, en s'écriant de toutes ses forces : —Monsieur, vous allez me rendre la montre que vous m'avez dérobée !

En société, il ne tarit pas — il est parfaitement en scène, il ne recule devant aucune audace ; dans un bal, il se livre volontiers à la ventriloquie et arrive à danser sur la tête. Et il parle ! il n'y en a que pour lui. Les bons bourgeois l'écoutent avec délices, et s'en vont en répétant : —Il n'y a pas moyen de s'ennuyer cinq minutes avec ces êtres là !

II

Un incident bizarre a récemment marqué mes relations avec ce farceur. Si acharné et si habile qu'il fut à tenir le dé de la conversation, il était quelquefois forcé de s'interrompre. Dans ces intervalles, il s'éclopait dans une chambre voisine : —je l'épiais — il tirait un carnet de sa poche et y jetait les yeux, — ce rapide examen fait, il semblait que sa verve en reçut un nouveau stimulant, il reparaissait au salon plus brillant, plus farceur que jamais.

J'avais surpris ce manège et j'en étais fort intrigué. Le hasard seconda ma curiosité. Pendant qu'il faisait une partie de billard je volai le précieux carnet ! C'était un recueil de farces, quolibets, scènes, r. parties, gaillardises classées avec méthode, et adaptées à toutes les circonstances amassées partout dans les villes, journaux, bar-rooms, tables d'hôtes et ailleurs ; un ensemble du plus mauvais goût, qui peut faire quelquefois sourire, mais le plus souvent hausser les épaules.

Je vais prendre quelques-uns de ces lazzi pour les reproduire ici, j'en ai vraiment le rouge au front. Mais je m'arrête dans cette exhibition par l'espoir de les

rendre désormais impossibles en dévoilant la ficelle. En les livrant à la publicité, je les enlève à la circulation. Connue la farce — enfoncé le farceur !

111

Voici des

EXTRAITS DU REPERTOIRE.

D'un travail achevé, dire : c'est le nègre plus ultra. — Au lieu de mercredi prochain : *mercredi prochain, mercredi prochain, mercredi prochain*.

A propos de politique : rester dans le statu quo. Au lieu de se cotiser pour une collecte : — *se cauteriser*.

D'une femme que tout le monde admire et trouve superlativement belle. La regarder froidement et dire en levant les yeux au ciel : — *Oui ! Elle me rappelle un notaire que j'ai bien aimé !*

Représenter sur la muraille, avec les doigts (une bougie étant placée à cet effet) les ombres de deux chats qui se guettent, s'éloignent, se rapprochent et font successivement des miaou de tendresse et des frou frou d'enragés.

Entrer au bras d'un ami — qu'on n'a pas prévenu — dans un magasin quelconque, et s'exprimer, non pas dans une langue étrangère (on pourrait trouver à qui parler) mais dans un jargon improvisé. Exemple : — *Balaca tomar epsen molinod no ferra pibrumel van gomelet rusine.*

Le marchand, ou la marchande tend l'oreille et murmure gracieusement : "Je ne comprends pas."

L'ami devient écarlate. Continuer alors en désignant un objet : "c'est *zemi réasor soult vollier*."

— Combien ? fait le marchand, se croyant sur la trace ; quiaize chelins. — *Tiglitir ? Tiglitir ?*

— Quinze ! Quinze ! fifteen... chelins crie le marchand à tue tête en s'efforçant de faire comprendre le chiffre avec ses doigts.

Poursuivre, sur cette donnée, jusqu'à apoplexie complète de votre ami, ou jusqu'à l'abrutissement du vendeur, et ne pas manquer de lui dire, en se retirant — de sa voix la plus mielleuse — et en bon français : "Mais ne vous dérangez donc pas, Monsieur ou Madame, je vous en prie et cela avec toutes les gesticulations des ducs du jour"

Variation sur le même thème.

Dans un dîner, vous remarquez la physionomie débouffée de l'un des coavives et vous prenez place près de lui ; vous attendez qu'il vous adresse la parole. Ce moment arrive.

Le voisin — Voilà un délicieux potage ; n'est-il pas vrai, monsieur ?

Moi — Assurément ; il y a dans ce potage des combinaisons dont le soulèvement peut se sous-entendre sans nuire à l'austérité des fonctions illusoire et décapitantes.

Le voisin — Vous dites ?

Moi — Je suis de votre avis ; toutefois si vous laissez planer un sentiment de suspicion, impétueux et subreptice au point de vue du subrécargue, j'en appellerai à ces dames et à ces messieurs, vous ne voudriez pas vous écarter des idées rationnelles de la combativité, et prétendre que toute synthèse n'a pas sa base ; quand à moi je prétends que la coagulation des visciateurs qui sont éprouvés des spasmes aux amoureux devraient être coupés au plutôt et jetés au vent du ciel comme incapable de produire d'heureux effets etc., etc. Ne lâchez son voisin que lorsqu'on le voit suer à grosses gouttes.

Au dessert, imiter la fanfare du coq dans ses trois tonalités bien distinctes : D'abord, glapissante et cassée ; un vieux coq.

Puis retentissante : un coq dans la force de l'âge. Enfin, grêle et claire, un jeune coq.

Imiter la scie, le rabot, une bouteille qu'on débouche, un enfant indisposé.

Vous devez avoir assez de ces échantillons, mes chers lecteurs, restons en là pour aujourd'hui, et pour toujours. J'ai gardé le carnet.

Depuis cette soustraction j'ai rencontré souvent le farceur. Il n'est plus le même ; sa verve est embarrassée, sa parole est hésitante. On sent qu'il lui manque quelque chose. C'est son carnet que je lui ai enlevé et qui je garde encore.



Le seul personnage heureux et content à la lecture du bill des représailles de Cleveland et du veto de Sir John.

En voilà-t-il pas un bouleversement dans l'administration de la justice et du monde parlementaire ! Le gouvernement de Québec venait de former un bijou de cour où l'on devait voir revivre tous les beaux jours de la cour de Louis XIV ; il y avait de quoi se réjouir ; les deux titulaires portaient à eux seuls tout un avenir réjouissant, pompeux, mousseux : *Baril d'Champagne*. Il y avait de quoi assoiffer la justice, pensez y donc ! Et voilà qu'à peine on a franchi le circuit qui conduit au Temple de Thémis, que *Patastras* ! Le Bonhomme John A... qui aime à dire "J'en Ai" à fait percer le Baril de Champagne par un *des aveux* les plus pénibles possibles, c'est que les Canadiens français ne sont pas capables de rien faire par eux-mêmes ni de se conduire tous seuls.

En attendant le "Baril de Champagne" coule — les justiciables en sont privés, Mercier et les siens en sont inondés, les Castors nagent dans le divin nectar (pas Hector) en se frappant durement la queue sur leur Etendard ; et toute Porangorie, la franc-maçonnerie, et les sociétés en rite, en rient John Arie, Hectorrie, Poperie, Carorie, en rient : Chapleau seul pleure son péché et regrette d'être abreuvé de fil et de vinaigre par les siens qui ont liquidé son sort au pilori.

Je me mets en chasse pour terminer : Dans une auberge ; un anglais demande du lièvre. — Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation. — Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse. La femme sans broncher. — Donne lui du lapin. C'est un anglais, il ne comprendra pas !

Voilà un chasseur qui s'est mis en route de bon matin un fusil sur l'épaule ; mais par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié ses... cartouches. Tout à coup un lièvre part devant notre chasseur, un lièvre superbe. Il épaula vivement son fusil. — Mais, malheureux ! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé. — Tais-toi donc, imbécile, reprend notre calino canadien, le lièvre n'en sait rien.

Voilà qui est pris sur le vif : Devant une galerie de tableaux : Un brave paysan s'extasia devant une nymphe superbe. — Combien que ça pourrit coûter, cette belle personne là ? demanda-t-il à un monsieur qui se trouvait à côté de lui. — Dix à dix mille francs. — Bigre ! un nom ! elles content moins cher que cela quand elles sont en vie !

Méchanecté : — Le chinois est certainement la langue la plus difficile à retenir. — Non mon cher ami. — Vous croyez ? — La langue la plus difficile à retenir est celle de la femme !

La conversion de la dette. Un tory — Oui mais tu diras ce que tu voudras, les banquiers anglais soutiennent l'Etat..... — Oui, comme la corde soutient un pendu..... en l'air !



L'homme, disait Prioli, ne possède que trois choses : l'âme, le corps et les biens, qui sont continuellement exposés à trois sortes d'embuscades : l'âme à celle du démon (et non des théologiens comme le dit l'auteur) ; le corps à celles des médecins, et les biens à celles des avocats et des procureurs.

Pythagore disait : il faut ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des villes et à la discorde des familles. Voilà les cinq choses qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le feu et par le fer.



L'automne arrivant, J. B. Serrepoigne cherche son pardessus et apprend que sa femme l'a échangé pour des vases à fleurs.



Toutes sortes de choses.

Si j'en crois ce que dit un auteur non suspect, Le mensonge est normand ; gascon l'impudence ; le courage français, la prudence espagnole ; la ruse italienne, et l'artifice grec.

Montesquieu disait à la suite des observations faites dans le cours de ses voyages : L'Allemagne est faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser et la France, pour y vivre.

Il faudrait, disait quelqu'un, naître en Italie à cause de la douceur du climat ; vivre en France à cause de l'adresse à préparer les mets ; mourir en Espagne à cause de la tristesse du pays. *Italia par vivere, Francia para vivir, Espana para morir.*

— Le chocolat fait les délices de l'Espagnol.

Le café appaise les fumées du vin chez les Allemands.

Le thé délaie l'humeur épaisse des Hollandais.

Les liqueurs suspendent la mélancolie des Anglais.

La limonade tempère lardeur des Italiens.

La bière revoit le cœur des Suédois.

L'eau-de-vie est l'élément des Polonais.

Le tabac est la passion des Turcs.

L'hydromel est le nectar des Moscovites.

Une table délicate est le paradis des Français.

Les maris sont maîtres en Allemagne, valets en Angleterre, compagnons en France, géoliers en Italie, tyrans en Espagne.

Vent-on s'informer de quelqu'un, on demande en Espagne, est-ce un grand de première classe ? En Allemagne, peut-il entrer dans les chapitres ? En France est-il bien à la cour ? En Hollande, combien a-t-il d'or ? En Angleterre, quel homme est-ce ?

La Hollande est un pays où le démon de l'or est couronné de tabac, habillé d'épices, et assis sur un trône de fromage.

On dit : écrire en Italien, se vanter en Espagnol, tromper en Grec, et dépenser comme un Français.

Et en fait de chant, l'Espagnol pleure, l'Italien se plaint, l'Allemand beugle, le Flamand hurle, et le Français chante.

Monton d'Espagne, bœuf d'Angleterre, veau d'Italie. Des gants de femmes doivent être préparés en Espagne, coupés en France, et cousus en Angleterre.

Trois